

« L'oligarchie au pouvoir » de Yvan Blot

[Source : Polémia]

[Présentation de Henri Dubost]

« L'oligarchie au pouvoir » de Yvan Blot



Sous une apparence de démocratie, le pouvoir réel est en fait oligarchique, c'est-à-dire dans les mains d'un petit groupe d'individus. Ce pouvoir vacille : les pôles de résistance de la société civile s'affirment de jour en jour. En dernier ressort, seule la démocratie directe pourra délivrer les Français de l'oligarchie. Telle est la triple thèse d'Yvan Blot dans cet ouvrage roboratif que nous fait découvrir Henri Dubost avec beaucoup d'élégance.



Défiance du peuple, défiance envers le peuple

Si, selon Aristote, l'aristocratie (gouvernement des meilleurs pour le bien commun) dérive nécessairement en oligarchie (gouvernement de quelques-uns pour leur bien personnel), force est de constater que la démocratie (idéalement « *gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple* », selon la formule d'Abraham Lincoln) est paradoxalement également sujette aux mêmes

dérives oligarchiques. En France, mais aussi dans de nombreux pays occidentaux, on constate une méfiance croissante du peuple à l'encontre du système politique et des instruments de contrôle de l'opinion publique, médias et instituts de sondages. Il y a dix ans, les Français accordaient la note de 4,7 sur 10 à leur système politique ; elle n'est plus que de 3,7 sur 10 dans l'enquête de Bréchon et Tchernia de 2009, relève Yvan Blot. Si 73% des Français ont une image positive de l'armée et de la police, en revanche le parlement, bien qu'élu, ne recueille que 45% de bonnes opinions et les politiques, 18% ! Quant aux médias, 68% de nos concitoyens les considèrent comme « *peu ou pas indépendants* ». Des scores obtenus, il faut le remarquer, avant la nauséabonde saga Strauss-Kahn, le scandale Karachi ou encore les révélations des pléthoriques mises en examen tant dans les rangs du PS que de l'UMP. Le parfum de pourriture avancée qui flotte sur le monde politico-médiatique ne peut que déssiller chaque jour un peu plus les Français sur les prétendues vertus du Système...

Les représentants élus par le peuple ne contrôlent pas le gouvernement

Les candidats qui se présentent devant les électeurs sont désignés à l'avance par les partis, et sont donc choisis pour leur parfaite docilité. Ainsi, souligne Yvan Blot, « *ceux qui pourraient contrôler sérieusement le gouvernement (la majorité) ne le souhaitent pas (par discipline de parti), alors que ceux qui voudraient contrôler le gouvernement (l'opposition) ne le peuvent pas, parce qu'ils sont minoritaires* ». Certes, « *des membres de la classe politique peuvent perdre les élections, mais ils sont remplacés par des équivalents dont la politique n'est jamais très différente de celle de leurs prédécesseurs* ». En France, d'aucuns appellent ce système l'UMPS... D'autre part, « *le pouvoir législatif est largement dans les mains de l'exécutif qui a l'initiative réelle des lois et qui les fait rédiger dans les ministères. Beaucoup de députés et sénateurs investissent peu sur ce travail de juristes qui parfois les dépasse et qui est peu compatible avec le travail électoral de terrain pour se faire réélire. Ils se bornent alors à signer les rapports préparés pour eux par les fonctionnaires des assemblées* ». Un deuxième *plafond de verre* vers le ciel serein de la démocratie est ainsi constitué par l'administration (*la technostructure*), caste de hauts fonctionnaires non élus mais qui, de fait, concentrent entre leurs mains la réalité du pouvoir, ceci en parfaite adéquation avec l'idée d'Auguste Comte selon laquelle la souveraineté des experts doit remplacer la souveraineté du peuple. Il faut adjoindre à ce constat le fait que près des trois quarts des lois votées par les parlementaires ne sont que des implémentations dans le droit français de directives de Bruxelles. Pour Yvan Blot, sous le nom de démocratie dite *représentative*, nous vivons donc sous la coupe réglée des oligarchies : l'administration civile (les technocrates), les médias (qu'Yvan Blot nomme joliment les « *prescripteurs d'opinion* »), les dirigeants de syndicat, les groupes de pression culturels et culturels, etc., qui forment des réseaux en interaction puissante, laissant le citoyen totalement désarmé.

Le Gestell

Yvan Blot fonde son analyse de l'oligarchie en référence constante au *Gestell* heideggerien, qu'on peut définir comme une vision du monde exclusivement matérialiste, utilitariste, techniciste. L'homme idéal selon le *Gestell* n'a pas de racines (ni famille, ni race, ni nation, ni culture, ni spiritualité, ni religion), n'a pas de passé (un culte mémoriel totalement virtualisé et instrumentalisé dans le sens d'une repentance mortifère lui en tient lieu), n'a pas d'idéal (pur producteur/consommateur interchangeable), n'a pas de personnalité (en lieu et place, un ego hypertrophié par la publicité). Nietzsche en a prophétisé l'avènement dans son *Zarathoustra*, sous le nom de *dernier homme*. Technique, masse, argent et ego sont les quatre idoles du *Gestell* dont le masque le plus pernicios est l'égalitarisme : « *Pas de berger, un seul troupeau !* », disait Nietzsche. « *Tout historien sait qu'avant la guerre, il y avait bien plus de liberté de parole en France*, souligne Yvan Blot. *Il suffit par exemple de lire les débats à l'assemblée nationale avant guerre et maintenant. Les discours sont devenus de plus en plus techniques, convenus et plats* ». Constat également alarmant sur l'extension du domaine de la barbarie : depuis 1968, soit en quelque 35 années, le nombre de crimes et délits est passé en France de 1,5 million à 4,5 millions... Quant à l'art contemporain (qu'il serait plus adéquat d'appeler art financier), il est la manifestation la plus écœurante de la transformation d'un monde classique, enraciné, en un *im-monde* postmoderniste, cosmopolite. Dans son ouvrage *Le Siècle juif*, Yuri Slezkine oppose d'ailleurs le monde mercurien des nomades et de l'astuce (la diaspora) au monde apollinien des guerriers et du sens de l'honneur militaire. « *Obscurcissement du monde, fuite des dieux, destruction de la terre, grégation de l'homme, suspicion haineuse envers tout ce qui est créateur et libre* », tel est le bilan du *Gestell* selon Heidegger.

Les justifications idéologiques de l'oligarchie

Selon Yvan Blot, le *Gestell* repose sur quatre piliers idéologiques : le progrès, l'égalitarisme, le droit-de-l'homme, la gouvernance démocratique. Ces masques, qui se veulent séducteurs envers le peuple, mais qui constituent en fait de véritables poisons totalitaires, sont autant d'autojustifications du *Gestell*. Yvan Blot rappelle fort opportunément que Staline parlait volontiers de droits de l'homme et que l'URSS a voté la *Charte universelle des droits de l'homme* de 1948, alors même que le régime bolchevique menait une politique intérieure fondée sur une effroyable terreur. « *Derrière le progrès, il y a l'utilitarisme du Gestell qui détruit les racines, fait de l'homme une matière première privée de patrie. Derrière l'égalité, il y a la destruction des libertés, l'oppression, et la diffusion d'un esprit de haine qui déchire le tissu social. Derrière les droits de l'homme, il y a la volonté de légitimer tous les caprices de l'ego, quitte à menacer l'ordre public et l'Etat de droit lui-même. Derrière la gouvernance démocratique, il y a l'oligarchie et la volonté d'empêcher le peuple de participer vraiment au débat public, sous prétexte d'étouffer le « populisme »* », observe Yvan Blot. Ces oripeaux idéologiques du *Gestell* se retrouvent d'ailleurs aussi bien à gauche qu'à « droite » : il existe une « droite » mondialiste, utilitariste, politiquement correcte, hostile à la famille et à la nation qui, comme la gauche, est totalement à la botte du *Gestell*. « *Là où règne le péril, croît également ce qui sauve !* »

Mais selon Yvan Blot, le *Gestell*, en tant qu'il nie l'essence de l'homme, ne peut que s'effondrer. La préférence pour l'immédiat, la déresponsabilisation des individus, la réification de l'humain et de la vie, le choix systématique de l'hédonisme et de l'esthétisme contre l'éthique, aboutissent à un effondrement civilisationnel, ainsi que l'ont montré Hans Herman Hoppe dans son ouvrage *Democracy, the God that failed*, et Jean-François Mattéi dans *La barbarie intérieure*. Entre autres dans le domaine de la démographie, la dictature du *Gestell* aura en Europe des conséquences catastrophiques dans les vingt prochaines années, souligne Yvan Blot, ceci en accord avec le démographe Yves-Marie Laulan pour lequel « *la démographie scande l'histoire* ». L'éviction des Serbes du Kosovo, qui nous rappelle d'ailleurs que l'histoire est tragique, est l'illustration la plus récente de ce principe. Pour Yvan Blot, un des contrepoisons au *Gestell* est l'« *autonomie de la pensée existentielle* ». En termes plus triviaux : on ne peut mentir tout le temps à tout le monde... Yvan Blot prend entre autres l'exemple *politiquement incorrect* de l'immigration. Le bombardement systématique du slogan « *L'immigration est une chance pour la France* », avec statistiques et études enchanteresses à l'appui, après avoir pendant trente ans sidéré les foules et empêché toute prise de conscience du phénomène de substitution de population, finira par être perçu comme un insupportable mensonge par ceux-là mêmes qu'il était censé *normaliser*. Tout comme les citoyens de l'URSS ont fini par constater, malgré l'omniprésence de la propagande du régime, le gouffre béant entre l'idéologie et le réel. Pour Yvan Blot, cette *Aléthéia* (dévoilement en grec) « *ne dépend pas de la volonté des hommes mais de changements internes à l'être du destin (ce que les Grecs appelaient Moira)* ». Incontestablement, entre autres avec Internet, la parole s'est libérée, dans le peuple en général et parmi les jeunes tout particulièrement. *L'Aléthéia* semble donc irréversible. Ce qui est vrai des victimes de l'insécurité et de l'immigration l'est aussi de celles de la spoliation fiscale et patrimoniale. Yvan Blot insiste également sur ceux qu'ils nomment les « *héros* », les éveilleurs de peuples qui savent cultiver les vertus guerrières et le désintéressement, ainsi que sur le rôle du catholicisme, mais un catholicisme qui aurait naturellement retrouvé sa dimension combattante. Celui par exemple du pape saint Pie V dont les appels à la lutte contre l'islam aboutirent à la magnifique victoire de Lépante sur le Turc en 1571. Et Yvan Blot fait également sien le profond aphorisme du poète Hölderling : « *Là où règne le péril, croît également ce qui sauve !* »

Les contrepoisons politiques : enracinement national et démocratie directe

« *Vouloir séparer les notions idées de nation et de démocratie est un leurre* » affirme Yvan Blot, remarquant avec Heidegger qu'il s'agit de mettre *l'identité* (qui rassemble) avant *l'égalité* (qui disperse). Lorsque les Athéniens se réunissaient sur l'agora pour décider de la *chose commune*, ils le faisaient au nom de leur famille et de leur lignée, non pas simples expressions de contrats comme le voudrait le *Gestell*, mais liens transcendants entre individus. Seule l'appartenance nationale est garante d'une cohésion sans laquelle il ne saurait y avoir de démocratie. Or « *il n'y a pas de nation sans volonté politique de ses citoyens d'en faire partie* ». D'où le puissant levier de cohésion nationale qu'est la démocratie directe, laquelle est fondée sur deux outils essentiels : le référendum veto et

l'initiative populaire. Le premier consiste à permettre au peuple d'annuler une loi votée par le parlement. La seconde est une pétition pour soumettre à référendum un projet de loi voulu par les citoyens signataires sur un sujet que le gouvernement ou le parlement ignorent ou ont peur d'aborder. En Suisse, une initiative populaire a abouti à un référendum *anti-minarets*, largement remporté par son initiateur, l'Union démocratique du centre, premier parti de la Confédération, et de très loin, en nombre d'électeurs. Les adversaires de la démocratie directe allèguent la non-maturité ou le manque d' « expertise » des citoyens. Or des études universitaires très poussées, tant en Suisse qu'aux Etats-Unis, ont montré que les décisions du peuple, quand on consent à lui donner directement la parole, sont toujours modérées et raisonnables.

« *En France, conclut Yvan Blot, il faudra sans doute une crise grave pour que l'oligarchie politique se résolve à introduire la démocratie directe* ». Au vu des derniers événements, entre autre crises de l'euro et crise de l'endettement des Etats, nous n'en sommes plus très loin...

Henri Dubost
7/11/2011

Yvan Blot, *L'oligarchie au pouvoir*, Editions Economica, 2011, 144 pages

Yvan Blot, ancien élève de l'ENA, docteur ès-sciences économiques, ancien député du Pas-de-Calais et ancien député européen. Créateur de l'association « *Agir pour la démocratie directe* » qui demande que l'on applique l'intégralité des articles 6 et 14 de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, qui autorise le peuple à voter directement par référendums les lois et les impôts.

Vive l'« intelligence » artificielle. Plus de 2000 morts en Australie à cause de la robotisation

[Source : Le Saker Francophone]

Vive l'« *intelligence* » artificielle. Plus de 2000 morts en Australie à cause de la robotisation

Et

Par SputnikNews –
Le 18 février 2019

On estime à 2030 le nombre d'Australiens bénéficiant d'une forme d'aide sociale ou autre qui sont morts après l'envoi de lettres de menaces par le bureau gouvernemental chargée de payer ces aides, lettres envoyées le plus souvent par erreur les avertissant que leurs aides seront annulées.

Au moins 2 030 bénéficiaires des services sociaux de base de Centrelink, en Australie, sont décédés au cours d'une période de deux ans après le lancement d'un programme d'automatisation visant à corriger des écarts dans les données sur l'aide sociale.

Selon les rapports, après que Canberra a automatisé une grande partie de ses services sociaux, des centaines de milliers de bénéficiaires – en particulier ceux qui sont considérés comme psychologiquement « à risque » – ont reçu par erreur des lettres, entre juillet 2016 et octobre 2018, exigeant de nouvelles preuves d'admissibilité aux aides sociales, entraînant le décès de plus de 2030 personnes, selon Abc.net.au.

Le programme Centrelink de Canberra fournit une aide sociale et de nombreux autres services, y compris des soins de santé aux retraités, aux Australiens autochtones, aux anciens combattants, aux étudiants et aux familles avec de jeunes enfants, entre autres groupes sociaux. Selon les données les plus récentes, on estime que 5,1 millions de personnes dépendent de l'un ou l'autre de ces services.

Selon des observateurs médicaux et gouvernementaux, les lettres générées par la machine menacent d'interrompre le paiement, un événement suffisamment grave pour que de nombreux bénéficiaires risquent de se suicider.

« *En raison du fonctionnement actuel du système, les gens ne se sentent pas en confiance ou ne se sentent pas en sécurité ou ne font pas confiance à la personne à qui ils rendent compte pour signaler*

qu'ils se sentent vulnérables ou qu'ils pourraient avoir une mauvaise santé mentale à l'heure actuelle », a déclaré la sénatrice Rachel Siewert, membre du Parti vert, citée par abc.net.au.

Siewert a souligné les éléments de preuve recueillis dans le cadre d'une enquête du Sénat qui révèlent que les avis de créances reçus par des personnes à risque – en particulier celles qui sont reçues par erreur – peuvent entraîner une dépression profonde et des pensées suicidaires.

Le programme robotisé de Centrelink, conçu à l'origine pour rationaliser un programme d'aide gouvernementale de grande envergure, a plutôt eu pour effet d'imposer au bénéficiaire le fardeau de la preuve pour les avis d'annulation émis par erreur, car, selon les rapports, le service à la clientèle est de plus en plus automatisé.

« *Les gens racontent se sentir stressés et anxieux avec ce système, se sentir humiliés et être déprimés »*, fait remarquer Siewert, ajoutant que l'utilisation d'une interface machine « a fait sonner une alarme en moi », en raison de « la proportion élevée de personnes vulnérables. ...Cela devrait sonner aussi l'alarme pour le gouvernement afin qu'il lance une enquête », a-t-elle ajouté.

Le programme Centrelink de Canberra, fait dans le but d'économiser de l'argent, a commencé en juillet 2016 à utiliser une plate-forme logicielle non identifiée pour faire correspondre les prestations d'aide sociale des bénéficiaires à leurs dossiers fiscaux.

Au fur et à mesure que le programme de la dette robotisée a été mis en œuvre, les 20 000 lettres standard envoyées chaque année sont devenues 20 000 lettres par semaine, qui ont souvent accablé les bénéficiaires de demandes de renseignements supplémentaires et, dans de nombreux cas, de données factuelles erronées.

« *Robodebt a émis des milliers d'avis de créances par erreur à l'intention de parents, de personnes handicapées, d'étudiants et de personnes à la recherche d'un emploi rémunéré, ce qui a eu pour effet*

d'ensevelir des gens sous des dettes qu'ils ne doivent pas ou des dettes supérieures à leurs obligations »,
déclare le Dr Cassandra Goldie, directrice du Australian Council of Social Service (ACOSS), cité par Abc.net.au.

« *Il s'agit d'un abus dévastateur de pouvoir de la part du gouvernement qui a causé de graves préjudices, en particulier parmi les personnes les plus vulnérables de notre communauté »,*
dit Mme Goldie.

Dans
de nombreux cas, ces demandes inutilement agressives de la part d'agences de recouvrement de créances embauchées par Centrelink auraient contribué aux suicides des bénéficiaires.

« *Les personnes souffrant de dépression grave ne gèrent pas la pression financière »,*
déclare la mère d'une victime, qui a ajouté que dans les lettres de recouvrement envoyées à son fils, les chiffres de la dette émise par les robots « *n'avaient aucun sens »,*
cité par Abc.net.au.

Fin
de l'article

Et
dans le même sens :

En
chine, un robot enfonce ses clous dans un ouvrier.

Par Sputniknews –
Le 15 décembre 2018

Un
Chinois de 49 ans a été transporté d'urgence à l'hôpital après un terrible accident dans la province du Hunan, selon un rapport du *People's Daily Online*.

Un
ouvrier d'usine chinois a été percé à plusieurs reprises par des pointes de métal d'un demi-pouce (1,5 cm) de large et de 10 pouces (30 cm) de long après qu'un bras robotique lui soit tombé dessus, a rapporté *People's Daily Online*.

Six des tiges ont atteint son épaule droite et sa poitrine, tandis

que quatre autres ont percé d'autres parties du corps, selon un hôpital chinois qui a traité l'ouvrier.

Il a immédiatement été transporté d'urgence à l'hôpital, et les médecins ont dit que l'une des pointes avait manqué une artère de 0,04 pouce (0,1 cm). L'accident s'est produit mardi dernier alors que l'homme travaillait de nuit.

« *Ils [les clous] étaient relativement grands et il n'y avait donc aucun moyen d'insérer le patient dans l'appareil à rayons X, car les clous eux-mêmes auraient pu interférer avec les rayons X* », a déclaré Wu Panfeng, professeur associé de microchirurgie de la main.

Il est dans un état stable et est capable de bouger à nouveau son bras droit, bien qu'il ait besoin de traitement et de physiothérapie pour récupérer complètement.

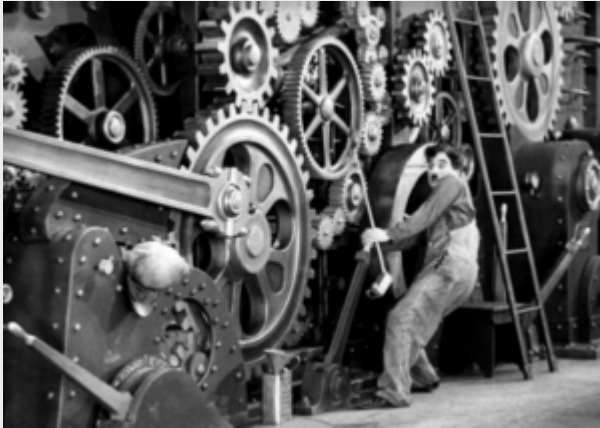
Traduit
par Wayan, relu par Cat pour le Saker Francophone

Un camouflet de douze millions



Le Grand Débat de Macron, qui a duré six mois, a coûté 12 millions d'euros. Il avait été précédé par une annonce pour une fois tenue: ce débat aura lieu, avait-il été dit, mais le cap ne changera pas. Pour une fois qu'un président de la République honore sa parole, saluons son honnêteté. Ce prétendu débat avec des interlocuteurs choisis et triés sur le volet par les préfetures a bien eu lieu; il a généré des dizaines d'heures de monologues que les chaînes d'informations ont diffusé et commenté avec gourmandise, idem avec les quotidiens et les magazines qui s'en sont repu; aucune instance de régulation genre Conseil Supérieur de l'Audiovisuel n'a imaginé une seule seconde que ce temps de parole devrait entrer dans le décompte du temps alloué aux partis lors de la campagne pour les élections européennes. Ce président qui avait stigmatisé les présidences bavardes de ses prédécesseurs est en train de les enfoncer comme jamais.

La force de l'existence



Les temps sont difficiles pour les patriotes actifs des deux côtés de l'Atlantique. En effet, le rouleau compresseur des diverses chartes onusiennes et la pression des grandes multinationales font en sorte que les prérogatives des états nationaux se réduisent, chaque jour, en peau de chagrin. Il y a péril en la demeure et c'est le cas de le dire.

L'historien Dominique Venner s'épanche longuement dans son essai, intitulé « Un samouraï d'Occident », sur les causes du déclin de l'Europe et de la civilisation helléno-chrétienne. D'après lui, l'inéluctable déclin de notre civilisation serait dû, d'entrée de jeu, à la perte de ce qui constituait la substantifique moelle de notre éthos collectif. La charpente de nos mœurs et de nos valeurs spirituelles aurait été endommagée par une sorte de suicide collectif : un phénomène s'appuyant, non seulement sur l'hubris débridée de nos élites, mais tout autant sur l'effondrement d'une sagesse populaire qui puisait à une tradition plurimillénaire. Nous aurions perdu les bornes qui contenaient les menaces qui s'appesantissent sur nos sociétés déboussolées au moment de composer ces quelques lignes.

Inversion

« Je ne veux plus, d'ici la fin de l'année, avoir des femmes et des hommes dans les rues, dans les bois, ou perdus. », déclarait notre Jupiter fraîchement élu le 27 juillet 2017. Le téléspectateur ou lecteur normalement constitué pouvait interpréter ces propos comme une promesse d'offrir un toit aux plus démunis. C'est du moins ce que nous suggère en la circonstance notre bon vieux sens commun. Ce dernier, malheureusement, se trouve le plus souvent inapte à saisir l'intention profonde sous la permanente ambiguïté verbale d'un psychopathe. Car cet engagement pouvait tout aussi bien annoncer, sans ambages, la déportation pure et simple des sans-abris, sans que le bon peuple y voie malice... Vous trouverez peut-être ce contrepied délirant ou paranoïaque. Il illustre néanmoins à merveille la double-pensée si caractéristique du discours présidentiel.

L'imposture des gilets jaunes ?

Pour appréhender le plus complètement ou le plus précisément possible la réalité d'une situation ou d'un événement, il est utile et même nécessaire d'utiliser différents points de vue (voir aussi Pensée multiple).

Le cas des gilets jaunes est pour l'instant principalement traité selon deux points de vue relativement opposés : celui du gouvernement et des médias dominants qui y voient surtout un désordre social ; et celui de médias alternatifs qui y voient plutôt une possibilité de faire tomber le gouvernement (sans que cela change le moins du monde le Système – voir aussi Masse critique).

L'article suivant présente un point de vue différent, tiré du site Le Grand Réveil. Même les farouchement antireligieux ou anti-catholiques pourraient gagner à examiner sans a priori négatif ou hostile certains des arguments présentés.

26 NOVEMBRE 2018

Auteur : Louis d'Alencourt

L'imposture des gilets jaunes



« Leur dieu c'est leur ventre » ... il est temps de démystifier le mouvement dit des gilets jaunes et de démontrer que celui-ci n'est ni spontané, ni

apolitique, ni sans leaders, ni sans arrière-pensées, mais qu'au contraire celui-ci porte la marque, les méthodes, la dialectique et la signature de l'ultra-gauche. Que la population dans sa majorité soit incapable de s'en rendre compte est une chose ; que des mouvements de droite, y compris catholiques « bien pensants » le soutiennent en est une autre, très regrettable. Ils porteront une lourde responsabilité en cautionnant ce qui n'est qu'une énième tentative de révolution (le vieux rêve communiste) à base de revendications démagogiques pour citoyens naïfs et décérébrés, afin de maintenir leur paradis terrestre jusqu'au bout : « *leur dieu c'est leur ventre* » (Philippiens 4:19) sera le fil conducteur de cet article.

Décortiquons tout cela en commençant par le début. Il est important de bien identifier les étapes afin de comprendre ce à quoi nous aboutissons aujourd'hui.

La société gangrénée par la pensée marxiste

Il y a un demi-siècle, un auteur voyait dans le marxisme matérialiste et athée « *une création maçonnique et judaïque vouée à la destruction de la civilisation chrétienne* ». En effet, « *l'athéisme n'est pas une idéologie ayant pour seul principe la négation de Dieu, mais une conception procédant d'abord d'un antinomisme eschatologique caractérisé par un combat contre Dieu au profit d'un autre dieu* ». Cet autre Dieu, on l'a vu, c'est notre ventre, c'est à dire la recherche d'un paradis sur terre et non au ciel.

Le marxisme est un système de pensée où, « *par la lutte dialectique, l'homme se fait soi-même sans soumission à Dieu.* » En fait, ce système de pensée consiste à considérer les éléments naturels et la science, non pas à partir de l'observation des lois naturelles, mais en les redéfinissant selon ses propres critères utilitaristes et idéologiques. Marx a appelé cela le « matérialisme historique ».

C'est donc un système de pensée redoutable car « *il se construit sans aucune référence à la création qui nous entoure, sans lien avec la Vérité révélée c'est à dire en fin de compte, sans Dieu.* »

C'est ainsi qu'ils supplantent l'esprit chrétien, par une nouvelle mentalité basé sur le progrès qui est le nouveau nom du matérialisme athée marxiste, celui-ci se décomposant en progrès technique (la civilisation des machines), progrès scientifique (refaçonnage de l'homme par la génétique), progrès social (collectivisme, renommé *socialisme*), progrès moral (de l'avortement au mariage homosexuel), progrès politique (démocratie et « valeurs » républicaines), progrès matériel (société de consommation basée sur l'argent-roi) et bien entendu progrès religieux (suprématie de la religion des droits de l'homme sur toutes les autres).

D'ailleurs, la gauche ne s'en cache pas, elle s'est toujours présentée comme *les forces du progrès*.

Tout ceci participe d'une même conception de la vie et d'une même ligne de pensée qui prend sa source dans la synagogue de Satan.

Bernard Lazare écrivit : « *Marx, descendant d'une lignée de rabbins, hérita de toute la force logique de ses ancêtres, il fut un talmudiste lucide et clair... il appliqua ses qualités natives d'exégète à la critique de l'économie politique. Il fut animé de ce vieux matérialisme hébraïque qui rêva perpétuellement d'un paradis réalisé sur la terre.* »

Cela explique beaucoup de choses, et la raison pour laquelle le matérialisme athée érigé en religion supplante avec efficacité l'esprit chrétien : il promet un bonheur sur terre et non au Ciel.

Je ne sais pas si les lecteurs de ces lignes comprennent bien l'importance de ces propos, car il s'agit là de l'émergence d'un système de pensée qui est devenu majoritaire en grande partie grâce à l'activisme gauchiste et à la complicité des médias.

Un système de pensée... cela veut dire qu'on a empoisonné les têtes, que les principes de raisonnement sont faussés, que les bases à partir desquelles nous réfléchissons prennent leur source dans une mentalité et un mode de vie d'inspiration marxiste et matérialiste. Pour quasiment toute la population. Et ce à grande échelle depuis au moins la fin de la seconde guerre mondiale. Dans un tel contexte, il n'est donc pas étonnant que la population soutienne le mouvement des gilets jaunes. Les têtes sont gangrénées jusqu'à la moelle.

Dans un article paru dans le Monde du 12 juillet 1988, Henri Weber « a expliqué que Mai 68 avait été une grande poussée à trois dimensions : « démocratique et libertaire », « hédoniste » contre l'ordre moral et la rationalité capitaliste, enfin « romantique et messianique. »

Le 29 avril 2008, toujours le Monde, publiait un article dans lequel Jean-Claude Milner expliquait que « d'une révolution l'autre, derrière la terreur absolue que Lénine et ses sicaires institue le 11 août 1918, aux enragés de Mai 68, se trouvait le même rêve messianique de domination, de tabula-rasa » (...) « Finalement, ce que le communisme avait entrepris, le libéralisme ultra est en passe de l'accomplir : destruction des nations, de l'Etat, de tous les corps intermédiaires, villages, entreprises, familles, dissolution des mœurs, de toutes les valeurs fondatrices et ordonnatrices du monde, bref ces gens espèrent et imaginent régner sur le chaos. »

Révolution française – Commune de Paris – Révolution russe de 1917 suivie par la terreur rouge de Lénine (un peu vite oubliée celle-là) – révolution de Mai 68 – et aujourd'hui les gilets jaunes... nous sommes dans la même mouvance, la même idéologie, et les mêmes type d'acteurs, qui s'adaptent aux situations.

Pourquoi le mur de Berlin était-il mûr pour s'effondrer en 1989 ? Parce que le communisme avait mué ; il n'avait plus besoin de prendre le pouvoir par la force (la fameuse révolution) puisqu'il avait réussi sa permutation dans les esprits. A partir du moment où l'idéologie du matérialisme athée est devenue dominante dans les populations et dans le système politique et économique, il n'est plus nécessaire d'avoir à l'imposer par la force.

Ceci explique aussi le malaise politique actuel ; les gens ont tendance à dire, avec raison, que la droite et la gauche c'est pareil. Effectivement, les deux font du socialisme, et en fin de compte très peu de choses les

sépare, à savoir une dose plus ou moins forte de libéralisme économique. C'est bien peu. Tout simplement parce que la société est marxisée dans son ensemble. Plus elle avance, et plus elle l'est *naturellement*, spontanément. Merci l'Education Nationale, aux mains des communistes depuis 1945.

La mutation de l'extrême-gauche

Cette acquisition de la pensée marxiste par une majorité de la population, et l'obligation institutionnelle imposée par Bruxelles aux gouvernements, quels qu'ils soient, de pratiquer une politique socialiste, ont forcé les mouvements de gauche à modifier leur tactique pour ne pas se fondre dans la population et perdre leur identité.

On les a vu évoluer, envahir certains secteurs comme l'écologie, où les programmes et les revendications sont dignes du communisme collectiviste le plus totalitaire et le plus progressiste, changer de nom (l'extrême-gauche s'appelle aujourd'hui la France insoumise), et même aborder de nouveaux secteurs, comme le véganisme.

Le mouvement végétarien est typique de cette évolution de la mentalité marxiste où l'on retrouve la même idéologie (haine des pratiques de « l'ancien monde ») et les mêmes méthodes : imposer leurs idées par la force et la violence.

Je notais dans une revue professionnelle ces propos récents de Jean-Paul Bigard, président de Culture viande : « *Tous les acteurs des filières viandes, soit des dizaines de milliers de salariés des entreprises agro-alimentaires et de tous les réseaux de distribution... tous disent non au terrorisme intellectuel et de terrain qui se développe aujourd'hui.* »

Intéressant cette notion de *terrorisme intellectuel* : on est typiquement dans la mentalité et les méthodes de l'ultra-gauche.

Même changement de tactique dans les syndicats.

Les évolutions de la société ont rendues obsolète la traditionnelle lutte des classes sur laquelle se basait leur argumentaire pour réclamer de la « justice sociale », formule typique de la dialectique d'ultra-gauche.

Comme pour les végétariens, et puisque la mentalité de la population s'est marxisée, la nouvelle technique consiste à faire croire que désormais les décisions viennent du personnel et non des syndiqués. On appelle cela « la base ».

Les syndiqués officiels font semblant d'être débordés par une base qui vote ou décide d'actions plus radicales que celles proposées. En réalité, cette « base » est composée des mêmes hommes qu'avant, c'est à dire du vivier d'extrême-gauche, syndiqués ou non mais tous potes et surtout tous nourris de la même idéologie.

Donc, dans de nombreux conflits sociaux ces dernières années, on a pu assister à un débordement des syndicats par « la base », en réalité c'est exactement la même chose, mais les rôles sont répartis différemment. Il n'y a même plus besoin de syndiquer les personnes, ça fait même encore plus vrai ; de toute façon ils ont tous été ÉDUQUÉS et FORMÉS dans le même moule, et c'est toujours le même petit noyau d'activistes qui entraîne les autres.

Voilà le secret des gilets jaunes.

Comment lancer un mouvement dit « spontané » ?

Il s'agit d'une technique bien connue sous le nom de réseaux dormants. Je pense que les révolutions arabes de 2011 ont été actionnées selon le même principe. N'oublions pas que *l'islamo-gauchisme* existe : dans tous ces pays existait un certain nombre d'activistes de gauche qui ont servi de vecteurs et d'entraîneurs afin de former une révolte encadrée par l'extrême-gauche mais présentée comme populaire.

La technique est exactement la même pour les gilets jaunes, et les canaux aussi : les réseaux sociaux.

Quelques activistes bien placés et déterminés ont lancé un mot d'ordre décidé dans des officines occultes aux membres d'une puissance insoupçonnée.

Ils ont pour ordre d'agir et de se présenter ,c'est très important, comme des citoyens ordinaires et non en tant que membres de réseaux trotskystes ou d'ultra-gauche. Ils entretiennent tous un carnet d'adresses constitué de membres actifs, équipés, formés, entraînés comme eux à la subversion, la manipulation des masses et la guérilla urbaine, mais aussi d'anciens membres, de sympathisants, de retraités, de connaissances croisées à la fête de l'Humain ou ailleurs, et même de voisins et amis identifiés pour leurs sympathies gauchistes.

Le message semble donc en apparence spontané et apolitique ; et surtout il se présente comme tel. Seulement, les lanceurs de cette alerte sont coordonnés et dispatchés sur tout le territoire. Leur appel fait boule de neige, il s'auto-alimente ensuite tout seul, chacun relayant le message à son propre réseau.

Le premier cercle qui a initié le mouvement et l'a répandu a tout de suite levé l'oreille car ils ont reconnu un discours qu'ils connaissent bien, propice à la révolte, la révolution, la promesse du « grand soir » tant rêvé, toujours repoussé.

Surtout que cette fois-ci il y a une nouveauté : la raison de la révolte est tellement démagogique que, quelles que soient les actions entreprises, ils sont sûrs d'avoir l'opinion publique pour eux.

Et de rallier un certain nombre de naïfs qui grossiront les rangs tout en donnant une légitimité au mouvement et une couleur apolitique, ce qui les arrange puisqu'ils avancent masqués.

Rappelons que la rhétorique de Lénine en son temps était exactement la même. C'est celle de tous les révolutionnaires.

Elle est toujours basée sur deux points :

- Une promesse de bien-être au peuple (le fameux rêve du paradis sur terre via la religion du matérialisme vue tout à l'heure) ;
- la dénonciation des autorités, quelles qu'elles soient : hier le Tsar, le Roi ou la noblesse, aujourd'hui la corruption des élites ou du moins leur incompétence, ou les deux. Que ce soit Sarkozy, Hollande ou les socialistes embourgeoisés actuels ne change rien : le communisme dénonce toujours

l'autorité en place par définition, tant que ce n'est pas lui qui occupe les postes.

Comme d'habitude aussi, la solution envisagée est bien entendu le départ des gouvernants, mais sans jamais dire ce qu'ils prévoient à la place. Ca, c'est la surprise prévue après l'euphorie.

On a parlé tout à l'heure de Mai 68 ; il y a ici une résurgence des mêmes thèmes, surtout la promesse de changement sur fond de dénonciation des élites au pouvoir.

On a oublié un peu vite qu'ils avaient déjà tenté un coup de force en mai dernier, pour le cinquantenaire de cette révolution, avec les mêmes méthodes de paravent : un mouvement censé être spontané, asyndical, apolitique et sans leaders. Bref du déjà vu. Mais tout le monde avait constaté, déjà, qu'il s'agissait d'un rassemblement de gauchistes entraînant à leur suite, il est vrai, leur lot *d'idiots utiles*.

En réalité, le gilet jaune nuit gravement à la société.

Charlie, ou le test de la manipulation à grande échelle

Rappelons à toutes fins utiles qu'ils avaient déjà fait début 2015 un test à grande échelle de manipulation de masse. Ce fut l'affaire Charlie Hebdo, où l'on a fait descendre dans la rue 4 millions de personnes en France pour rendre hommage à l'ultra-gauche, à un des pires titres de presse qui ait jamais existé au monde et à la disparition duquel tout homme sain ne pouvait qu'applaudir... sans pour autant approuver les méthodes employées.

Même des catholiques y sont allés de leur petite larme... il n'y a aucune larme à verser lorsque des suppôts de Satan reçoivent le juste salaire de leurs blasphèmes à répétition.

Ce jour là, ces jours-là, 47 chefs d'états, un peuple entier et même le monde entier ont communié à un des plus gros mensonges que la terre ait jamais portée : que la liberté de la presse et d'expression avaient été menacées par cet « attentat ». En réalité, il n'y avait aucune menace pour personne. Les règlements de compte ne sont des menaces que pour ceux qui se comportent mal ou n'ont pas la conscience tranquille. Ce jour-là l'imposture intellectuelle et morale fut mondiale et totale.

A partir du moment où la grande majorité de la population avale ces bobards, elle est mûre pour les suivants, les gilets jaunes n'en étant qu'un de plus.

Les manipulateurs et les manipulés

Revenons à nos gilets jaunes. Dès le début du mouvement, on pouvait identifier les véritables commanditaires de cette coordination (les manipulateurs), tout simplement parce que d'emblée, leurs méthodes furent celles de l'ultra-gauche.

Sauf que, comme on l'a dit, la population ayant acquis des réflexes marxistes d'une part, et s'étant habituée à leurs exactions d'autre part via les mouvements sociaux et autres grèves à répétition, plus grand monde n'est

capable de se rendre compte que ce type de méthodes porte la signature d'une toute petite catégorie de personnes : l'ultra-gauche.

La force de cette catégorie est d'être déterminés, entraînés, motivés, formés, financés, organisés, solidaires, et mus par le même lien idéologique, celui de rechercher le chaos car, selon eux, ce dernier est un moyen légitime de réaliser la révolution et donc d'apporter aux populations ce fameux paradis qu'elles s'entêtent à ne pas vouloir.

Ainsi, sur tout le territoire, on va retrouver une constance de méthodes parce que, je le répète, ce sont les mêmes types de personnes, sorties du même vivier d'activistes d'ultra-gauche, qui sont aux commandes et qui mènent les troupes (les manipulés).

Ces méthodes sont :

1) Mener des actions de chaos social : blocage des routes, de dépôts de carburants, de centres commerciaux, de bâtiments administratifs etc, afin de pénaliser non pas les gouvernants, mais le petit peuple, celui dont ils sont censés défendre les intérêts. Seule la dialectique marxiste peut justifier que nuire à son prochain va lui rendre service. C'est d'une perversité absolue que l'on ne trouve qu'à gauche.

2) Prolonger le mouvement. Grande surprise au matin du 18 novembre : l'appel à continuer le mouvement d'une façon presque mécanique. C'est typique des syndicats et mouvements d'ultra-gauche. Il peut arriver qu'un mouvement de protestation soit neutre politiquement ; par contre, le faire perdurer est une preuve directe que celui-ci était d'emblée noyauté par l'ultra-gauche, donc en réalité organisé par lui. De plus, la quasi-unanimité constatée sur le plan national prouve qu'il y a bel et bien coordination.

3) La dialectique employée est typique de la rhétorique marxiste si souvent entendue dans la bouche de syndicalistes, notamment quand il s'agit de justifier la reconduction du mouvement. J'ai entendu exactement les mêmes constructions argumentaires propres à l'extrême-gauche.

4) La présence de leaders : de plus, ceci a permis de découvrir qu'il existait des « représentants » et même des leaders du mouvement ; on a aussi finalement découvert certains initiateurs. Il y a donc manifestement une coordination qui ne dit pas son nom mais qui existe bel et bien. Il est très probable que pour maintenir le flou, les véritables leaders ne se montrent pas encore, mais une chose est sûre : leurs hommes tiennent le terrain. Pour le moment, ils envoient sur les plateaux télé quelques *idiots utiles*, choisis parmi le vivier de manipulés naïfs qui les suivent : entretenir l'illusion est primordial.

5) La violence : celle-ci est une caractéristique de la gauche. Avant même les prétendus casseurs des Champs-Élysées du 24 novembre, ou les événements à la Réunion, il y avait eu de nombreux incidents durant toute la semaine. Les blocages et autres barrages ont montré leur détermination et leur absence totale d'humanité : il n'y a que chez les enragés d'ultra-gauche que l'on

retrouve de tels comportements. Morts, blessés, saccages, violences régulières, pression et intimidation des populations, et bien entendu omniprésence du feu : ces gens-là aiment brûler. C'est un signe de violence. Pour le moment ils brûlent des palettes, en attendant mieux. Beaucoup sont des forcenés nostalgiques de la Commune de Paris ou de la Révolution française. D'ailleurs ils avaient installé à Paris le 24 une guillotine devant le Louvre. C'est signé, on voit bien qu'ils sont les héritiers des révolutionnaires d'hier, et qu'instituer la Terreur fait partie de leur univers.

Seule la gauche et les idées de gauche génèrent autant de violence. Et cela veut dire que sur le terrain, ceux qui dominent appartiennent à l'ultra-gauche, et entraînent les autres.

Car il est vrai qu'à côté de cela, les manipulés sont légion. C'est facile de surfer sur un « ras-le-bol » abstrait et la baisse du pouvoir d'achat. C'est de la démagogie du niveau de première année de cours de marketing.

Beaucoup de naïfs vont mordre à l'hameçon et donner au mouvement une sorte de légitimité populaire derrière laquelle il va pouvoir s'abriter et surtout se masquer.

C'est pourquoi je déplore la participation aux gilets jaunes d'organisations de droite, patriotiques ou catholiques (comme Civitas) qui n'ont pas compris la manipulation dont la population faisait l'objet.

Les manipulés ne sont pas à la tête du mouvement ; ils le suivent. Et les porte-paroles choisis le sont pour leurs idées marxistes.

On a d'ailleurs deux preuves de la tendance gauchiste du mouvement :

1) Le tournant violent des manifestations. Les médias et le gouvernement mentent, il n'y a pas besoin d'ajouter des casseurs aux manifestants. Les gauchistes sont naturellement violents, contestataires, anarchistes, et cherchent le chaos qui représente pour eux une solution. N'oublions jamais que la mentalité révolutionnaire est une graine de violence.

Barricades, motos brûlées, chantiers investis et détruits, agressions de journalistes à Toulouse et à Béziers : non les forcenés ne sont pas des casseurs, c'est le visage habituel de l'ultra-gauche.

2) La complaisance des leaders de gauche à leur égard.

Comment se fait-il que dès le 18 novembre, Jean-Luc Mélenchon déclarait dans un meeting à Epinay-sur-Seine que le mouvement des gilets jaunes était « *un événement social et politique considérable* », et une source d'inspiration pour le mode opératoire de la révolution, louant avec emphase les vertus de l'auto-organisation ?

Croyez-vous que le leader de l'extrême-gauche louerait ainsi un mouvement de droite, ou un mouvement populaire qui soit apolitique ? Non, en réalité, il a reconnu dans les gilets jaunes toutes les caractéristiques de l'ultra-gauche, et il nous explique en substance leur nouvelle façon de procéder. « *C'est à ce prix-là, avec ces méthodes-là, que nous changerons de fond en comble le pays* » a-t-il affirmé.

Dimanche 25, je lis dans la presse : « *On va vers la révolution* » Voici les

mots d'un coordinateur du mouvement à Bordeaux alors que 100.000 personnes ont manifesté partout en France hier» .

Je crois que c'est clair : ils ont lancé une action qui porte leur signature, qu'ils reconnaissent immédiatement et encouragent. Les mots trahissent leurs pensées et montrent le vrai visage d'un mouvement qui n'aurait pas de leader.. en apparence.

Comment, dans ces conditions, un catholique ou un homme de droite sincère peut-il s'associer à ce mouvement ?
Pour ses revendications ? Etudions-les d'un peu plus près.

Les revendications : de la démagogie à l'utopie

Ce n'est un secret pour personne : la principale revendication concerne le pouvoir d'achat, l'autre étant, on l'a vu, la dénonciation de l'incompétence ou de l'inefficacité des autorités.

L'élément déclencheur fut l'augmentation du prix du gazole.

Voilà la triste réalité : des revendications hautement démagogiques qui ne peuvent recevoir qu'un bon accueil dans la population. Même les habitants de l'Etat le moins taxé au monde seraient d'accord avec de telles propositions.

Approfondissons quelques instants. Dénoncent-ils la société de consommation, la politique socialiste des Etats, les choix imposés par l'Union Européenne, la monnaie unique, la marchandisation de la société, le mondialisme, l'argent-roi ?

Non, ils en dénoncent les conséquences : hausse de la fiscalité, inflation, insécurité sociale...

Mais à quoi sert de s'en prendre aux conséquences si on ne remonte pas aux causes ?

D'autre part, qui a réfléchi une minute aux problématiques de gestion d'un état socialiste comme la France ?

Savent-ils que notre pays est en déficit budgétaire depuis 40 ans, que celui-ci est limité à 3% du PIB, et que nous sommes au taquet depuis des années ?

Ce qui veut dire que toute baisse de revenus doit être compensée soit par une baisse des dépenses, soit par une hausse de la fiscalité. Comme il n'est pas question de réduire les dépenses, socialisme oblige, et qu'on ne peut recourir indéfiniment à la dette à cause des 3%, toute baisse de rentrée doit être compensée par la hausse d'une autre rentrée.

Or quels sont les deux postes à la fois les plus pratiques et les plus rentables ? La TVA et l'automobile.

La TVA parce que l'Etat touche sur tout ce qui s'achète et se vend ; l'automobile parce que plus personne ne peut s'en passer, et que c'est une véritable vache à lait quasiment inépuisable.

Effleurons en quelques mots le cynisme de l'Etat.

Durant des années, il a poussé les citoyens à investir dans le diesel, paré alors de toutes les vertus. Les constructeurs français sont d'ailleurs

devenus de vrais champions dans la mise au point de moteurs diesels. Maintenant que tout le monde est équipé, le piège se referme : le diesel est dénoncé par le mythe du réchauffement climatique et permet de justifier des augmentations fiscales. Franchement c'est génial. Il faut savoir que cette affaire de réchauffement climatique est la plus belle idée de *business* de ces vingt dernières années, un business international de très grande envergure. Il tourne dans le sens du vent, par exemple pour servir les politiques fiscales.

Je puis déjà vous dire ce qui se passera dans dix ans. Hier le diesel, aujourd'hui l'électricité. Les Etats poussent fortement les populations vers les véhicules électriques. Encore dix ou quinze ans, et on aura atteint le renouvellement du parc requis. Sortiront alors des cartons des projets qui existent déjà. En effet, l'inconvénient de l'électrique réside dans les batteries, c'est une énorme bombe à retardement, car leur recyclage posera un très gros problème. Par conséquent, les mêmes qui hier vantaient les avantages du véhicule électrique vous diront demain que vous avez entre les mains un véhicule ultra polluant et ultra dangereux pour la planète. Pour faire passer encore mieux la pilule, je leur suggère de demander au GIEC, par exemple, d'accuser un des composants entrant dans la fabrication des batteries, d'être extrêmement nocif pour l'environnement. Ainsi, la politique fiscale en faveur des véhicules électriques s'inversera, toujours justifiée bien entendu, et sera à terme une excellente source de revenus. Une vache à lait inépuisable, on vous dit.

Résumons. Dénoncer les conséquences sans s'attaquer aux causes ne mène à rien. On se fait plaisir à court terme, mais les véritables problèmes demeurent et le déficit continue à se creuser ; pire, on fragilise encore plus l'édifice.

Ce sont des arguments purement démagogiques dignes d'une période électorale. De plus, on vient de le voir, Bercy aurait plutôt des coups d'avance pour « sécuriser » ses prochaines rentrées.

De plus, les gens sont naïfs ; si jamais ce mouvement parvenait à faire tomber le pouvoir en place, qui le remplacerait ? Les activistes d'ultra-gauche, qui tomberaient alors le masque.

Ce n'est pas le peuple qui fait les révolutions, ce sont les groupes organisés, structurés et déterminés pour cela. C'est toujours une oligarchie qui prend le pouvoir, parce qu'elle est organisée et composée de troupes aux tâches distinctes et complémentaires.

Ils n'ont pas besoin d'être nombreux, ils ont besoin d'être déterminés et violents. Et démagos, du moins dans un premier temps. Le peuple suivra. Les rouges lui montreront ensuite comment ils dirigent les affaires : comme ils l'ont toujours fait, par la Terreur. Mais officiellement, ils viennent nous libérer : toujours le même discours.

Incroyable que la droite et les mouvements cathos ne voient pas ces évidences.

Des revendications dignes des enfants de la bête

Mais finalement, le fond de la question n'est pas là.

Ces revendications nous montrent à quel point la bassesse humaine peut aller. Défendre le pouvoir d'achat est d'un incroyable égoïsme, une attitude purement égocentrique.

Il n'y a aucune notion de bien commun là-dedans. Seulement la volonté de préserver ses petits intérêts, de profiter le mieux possible de son petit confort, de prolonger le plus possible les avantages de Babylone et de son argent-roi, cet argent devenu si indispensable à cette génération qu'elle en devient folle.

Bref ces revendications n'ont pas d'autre but que de préserver et même pérenniser la société marxiste du matérialisme athée triomphant.

Ceux qui manifestent avec les gilets jaunes, qui acceptent de nuire aux autres, bafouant les règles les plus élémentaires de la charité, tout ça pour gagner quelques minables petits euros, qui partagent leurs opinions et approuvent leur mouvement, tous ceux-là rejoignent les ennemis du Christ.

Reprenons la citation de saint Paul dans sa totalité :

« Il y en a beaucoup qui se conduisent en ennemis de la Croix du Christ. Ceux-là, leur destin c'est la mort, car leur dieu c'est leur ventre. Ils se font gloire de ce qui les couvre de honte ; ils n'ont de goût que pour les choses de la terre. »(Philippiens 4:19)

Conclusion

Non, les communistes n'ont jamais défendu les pauvres et les faibles. Ils s'en servent comme prétexte pour prendre le pouvoir, et les transforment ensuite en esclaves ou en chair à canon.

Les babyloniens ont peur, ils en ont « ras le bol » dit-on. Ils ont surtout peur de perdre leurs avantages matériels et leur fric.

Ils ont bien compris que la société de consommation mène la planète à la destruction mais ils ne veulent pas remettre en cause un système aussi confortable ; ils aimeraient profiter du système sans en avoir les inconvénients qu'en sont les conséquences, et qu'on mette au pouvoir des personnes qui y parviennent.

Alors les néo-communistes leurs apportent la solution sur un plateau. La révolte est pour eux une marche assurée vers le pouvoir, c'est pourquoi ils poussent la population à la révolution. Ce n'est pas le paradis qu'elle y gagnera, mais la terreur rouge.

Il y a cent ans, le 11 août 1918, dans le silence assourdissant des alliés, Lénine instituait la terreur absolue. Les gilets jaunes sont ses descendants, ils se réclament de la même idéologie, celle qui inspira aussi les révolutionnaires de 1793 et ceux de la Commune de Paris.

On les a vu samedi à l'œuvre, et ce n'est que le début.

Tout simplement parce que ce qui se passe ressemble étrangement aux

« prédictions » du grand pontife luciférien Albert Pike :

« Le 15 août 1871, Pike disait à Mazzini qu'après la Troisième Guerre Mondiale, ceux qui aspirent à dominer le monde sans conteste provoqueront le plus grand cataclysme social que le monde ait jamais connu. Nous citons ses propres termes empruntés à la lettre cataloguée au British Museum Library à Londres :

« Nous lâcherons les Nihilistes et les Athées et nous provoqueront un formidable cataclysme social qui, dans toute son horreur, montrera clairement aux nations les effets d'un athéisme absolu, origine de la sauvagerie et du plus sanglant chambardement. Puis tous les citoyens, obligés de se défendre eux-mêmes contre la minorité révolutionnaire mondiale, extermineront les démolisseurs de la civilisation, et les masses déçues par la chrétienté dont les esprit déistes seront à partir de ce moment sans boussole, à la recherche d'un idéal, sans savoir vers quoi tourner son adoration, recevront la vraie lumière grâce à la manifestation universelle de la pure doctrine de Lucifer, enfin révélée aux yeux de tous, manifestation qui suivra la destruction de la chrétienté et de l'athéisme, simultanément soumis et exterminés en même temps. »

La troisième guerre mondiale fut celle de la conquête de la planète par le communisme et le marxisme, d'abord par la force, ensuite par la ruse, parce que, nous ne le rappellerons jamais assez, cette idéologie est celle du bonheur matériel, du règne du matérialisme triomphant grâce au progrès matériel et technique, qui se traduit autant par un système de pensée que par un mode de vie. Or cette conquête est faite, cette troisième guerre mondiale est achevée. Dieu est parti.

Et ces gilets jaunes, comme nous l'avons démontré, ressemblent bien à ces nihilistes et ces athées chargés de provoquer le cataclysme social dont ils seront les premières victimes. Car le cynisme du démon étant sans bornes, il est clairement établi que l'issue de ce cataclysme sera la destruction simultanée (l'auto-destruction ?) des athées et des chrétiens, et la révélation (à ceux qui restent ?) de la véritable nature de Lucifer.

Seulement Albert Pike a omis un petit détail, que nous rappelle saint Paul : *« Et cessez de murmurer, comme ces révoltés qui furent victimes de l'ange exterminateur. »* (1Corinthiens 10:10)

Il croit qu'il parviendra à bout de la chrétienté, c'est pourquoi ses héritiers lancent aujourd'hui ce fameux projet de cataclysme social. Mais la chrétienté ne peut pas mourir.

C'est pourquoi, en ces instants où l'on croira tout perdu, l'ange exterminateur descendra pour châtier Babylone et préparer la séparation des boucs et des brebis, du bon grain et de l'ivraie.

Nous ne devons en aucun cas nous associer à ces fils de perdition que sont les gilets jaunes et consorts, rester à l'écart, sortir de Babylone, et prier pour ces pauvres âmes égarées.

Il va falloir très vite choisir son camp. Car la dernière heure est toute proche maintenant.

Pour télécharger le fichier pdf de l'article, cliquez sur ce lien : L'imposture des gilets jaunes

Illustration : on attend le cataclysme social de Pike, ce sera l'ange exterminateur qui viendra.

L'armée française accuse Macron de « trahison »

Un groupe de hauts généraux militaires français a accusé Emmanuel Macron d'avoir commis une « trahison » en signant le pacte migratoire de l'ONU.

Le pacte, qui a été signé par 164 nations lundi, dont la France, autorise une migration illimitée et qualifie la critique des migrations de masse de « discours de haine ».

Une lettre écrite par le général Antoine Martinez et signée par dix autres généraux, un amiral et un colonel, ainsi que l'ancien ministre français de la Défense Charles Millon, avertit Macron que cette décision prive la France de plus de souveraineté et fournit une raison supplémentaire pour « un peuple déjà meurtri » de « se révolter ».

La lettre accuse Macron d'être « coupable d'un déni de démocratie ou d'une trahison contre la Nation » pour avoir signé le pacte sans le soumettre au peuple.

« L'Etat français prend du retard dans la prise de conscience de l'impossibilité d'intégrer trop de personnes, outre des cultures totalement différentes, qui se sont regroupées au cours des quarante dernières années dans des zones qui ne sont plus soumises aux lois de la République, » affirme la lettre, ajoutant que l'immigration massive efface les « repères de civilisation » de la France.

Selon l'eurodéputée britannique Janice Atkinson, le pacte de l'ONU conduirait à inonder l'Europe de 59 millions de nouveaux migrants au cours des six prochaines années.

Mettant en garde contre le fait que le plan conduirait les pays européens à voir leur « culture et leur identité écrasées », M. Atkinson a également souligné que le pacte pourrait conduire à des lois sur le discours de haine qui rendent illégal l'utilisation du terme « migrants illégaux », en le remplaçant par « migrants irréguliers ».

« Il sera illégal de ne pas utiliser le langage qui leur est prescrit », a averti M. Atkinson, ajoutant que les citoyens européens pourraient « dire adieu à leur démocratie et à leur mode de vie » si le pacte est mis

en œuvre.

Le taux d'approbation du président Macron a chuté à 18 % au milieu d'une vague d'émeutes de protestation contre un certain nombre de questions, notamment les taxes sur les carburants et l'immigration massive.

Lisez la lettre complète des généraux français ci-dessous.

Monsieur le Président,

Vous êtes sur le point de signer les 10 et 11 décembre le « Global Compact on Safe, Orderly and Regular Migration », qui établit un véritable droit à la migration. Elle peut s'imposer à notre législation nationale par le biais de traités préexistants ou du principe de responsabilité commune énoncé dans ce pacte.

Il nous semble que la seule souveraineté qui restera à la France consistera à fixer librement la manière dont les objectifs du pacte devront être réalisés. On ne peut renoncer à cette nouvelle partie de la souveraineté nationale sans un débat public alors que 80% de la population française considère qu'il est nécessaire d'arrêter ou de réguler drastiquement l'immigration. En décidant seul de signer ce pacte, vous ajouteriez une raison supplémentaire de révolte à la colère d'un peuple déjà meurtri. Vous seriez coupable de déni de démocratie ou de trahison contre la nation.

De plus, les finances de notre pays sont asséchées et notre dette augmente. Vous ne pouvez pas prendre le risque d'un appel coûteux à la migration aérienne sans d'abord démontrer que vous n'aurez pas à recourir à des taxes supplémentaires pour atteindre les objectifs du pacte. D'autre part, vous devez pouvoir, en termes de sécurité, limiter les conséquences liées à l'arrivée de populations extra-européennes. Enfin, vous ne pouvez ignorer que l'essence même de la politique est d'assurer la sécurité à l'extérieur et l'harmonie à l'intérieur. Cependant, cette concordance ne peut être obtenue que si elle maintient une certaine cohérence interne de la société seule capable de permettre de vouloir faire ensemble, ce qui devient de plus en plus problématique aujourd'hui.

En effet, l'Etat français prend du retard dans la prise de conscience de l'impossibilité d'intégrer trop de personnes, outre des cultures totalement différentes, qui se sont regroupées au cours des quarante dernières années dans des domaines qui ne sont plus soumis aux lois de la République.

Vous ne pouvez pas décider seul d'effacer nos repères civilisationnels et de nous priver de notre patrie charnelle.

Nous vous demandons donc de différer la signature de ce pacte et d'appeler par référendum les Français à voter sur ce document. Vous êtes

responsable de vos actes devant les Français. Votre élection n'est pas un blanc-seing.

Nous soutenons l'initiative du Général MARTINEZ contre la signature de ce pacte qui doit être adopté par les Etats membres de l'ONU lors de la Conférence intergouvernementale de Marrakech.

Général Antoine MARTINEZ

Charles MILLON – Ancien Ministre de la Défense

Général Marc BERTUCCHI

Général Philippe CHATENOUD

Général André COUSTOU

Général Roland DUBOIS

Général Daniel GROSMARE

Général Christian HOUDET

Général Michel ISSAVERDENS

L'amiral Patrick MARTIN

Général Christian PIQUEMAL

Général Daniel SCHAEFFER

Général Didier TAUZIN

Colonel Jean Louis CHANAS

Traduit par Dr.Mo7oG

Source : NEWSPUNCH via Gâchette